

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
ÉDITH HEURGON ET DINAH LOUDA	9
Préface	
CÉCILE MAISONNEUVE ET CHLOË VOISIN-BORMUTH	17
Propos liminaire	
ÉRIC LESUEUR ET DINAH LOUDA	19
Introduction	
SABINE CHARDONNET DARMAILLACQ, ÉRIC LESUEUR, DINAH LOUDA, CÉCILE MAISONNEUVE, CHLOË VOISIN-BORMUTH	21

PARTIE I. DÉFINIR LA RÉSILIENCE ?

Polysémies et controverses

I. Résiliences	
<i>Apprendre à penser les synergies</i>	
SERGE TISSERON	29
II. La « pensée résilience »	
<i>Considérer la complexité pour gérer la sécurité</i>	
ÉRIC RIGAUD	43
III. La résilience urbaine	
<i>Une perspective historique et culturelle</i>	
PHILIEP BOSSIER	59
IV. L'anthropocène, une grande accélération... pour la résilience ?	
FRÉDÉRICK LEMARCHAND	65
V. La résilience urbaine est-elle imperméable à la critique ?	
SAMUEL RUFAT	87

PARTIE II. VILLES ET TERRITOIRES

Anticiper les crises

I. Les réseaux techniques urbains face à la décroissance des consommations.	
<i>Portrait d'une bifurcation en cours</i>	
DANIEL FLORENTIN	105

II. La résilience des réseaux d'électricité face aux aléas climatiques et aux nouveaux paradigmes MICHEL DERDEVET	121
III. La résilience des infrastructures et systèmes de transport <i>L'exemple de la RATP</i> OLIVIER DUTHUIT	129
IV. L'eau, ressource essentielle à la résilience des territoires ALEXIS DELAUNAY	135
V. Une stratégie globale de résilience <i>L'exemple du partenariat Veolia-Swiss Re à La Nouvelle-Orléans</i> LAURENT AUGUSTE	145
VI. Perspectives d'une compagnie de réassurance sur la résilience TROIS QUESTIONS À IVO MENZINGER	153
VII. Séisme à Katmandou, la vie continue <i>Vers une régénérescence locale</i> LAURE LEPIGEON	157
VIII. La résilience des sociétés face au terrorisme CONVERSATION AVEC JEAN-LOUIS FIAMENGHI	177

PARTIE III. SITUATIONS CRITIQUES

Changer de paradigme

I. La résilience : risque ou opportunité pour les territoires? CLARA VILLAR	191
II. La résilience des communautés dans un territoire industriel en difficulté ANTOINE LE BLANC ET IRÉNÉE ZWARTEROOK	205
III. Favoriser les « flux faibles » et les petites interventions dans le tissu urbain <i>L'expérience du Japon</i> HIDETOSHI OHNO	219
IV. Le triangle de l'agroécologie <i>Politique, sociotechnique, systèmes vivants</i> BERNARD HUBERT	235
V. La gestion agro-environnementale <i>Les atouts de la synécoculture</i> MASATOSHI FUNABASHI	253

VI. Les villes européennes à l'épreuve des migrants CÉCILE MAISONNEUVE ET MARIE BALÉO	277
VII. Hébergement et intégration des réfugiés à Hambourg ANSELM SPRANDEL	289

PARTIE IV. STRATÉGIES D'ACTEURS

S'engager ensemble

I. Qui pilote la ville résiliente? ISABELLE BARAUD-SERFATY	307
II. La résilience de Paris sera d'abord la résilience de ses habitantes et de ses habitants SÉBASTIEN MAIRE	315

TABLES RONDES

Deux grands territoires au prisme de la résilience

I. Le Grand Paris AVEC ANTOINE FRÉROT, LIVIER VENNIN, FRANÇOIS DECOSTER, ELISA YAVCHITZ	325
II. Les Hauts de France AVEC EMMANUEL BERTIN, JEAN-FRANÇOIS CARON, ROMARIC DAURIER, SÉBASTIEN THIÉRY	355

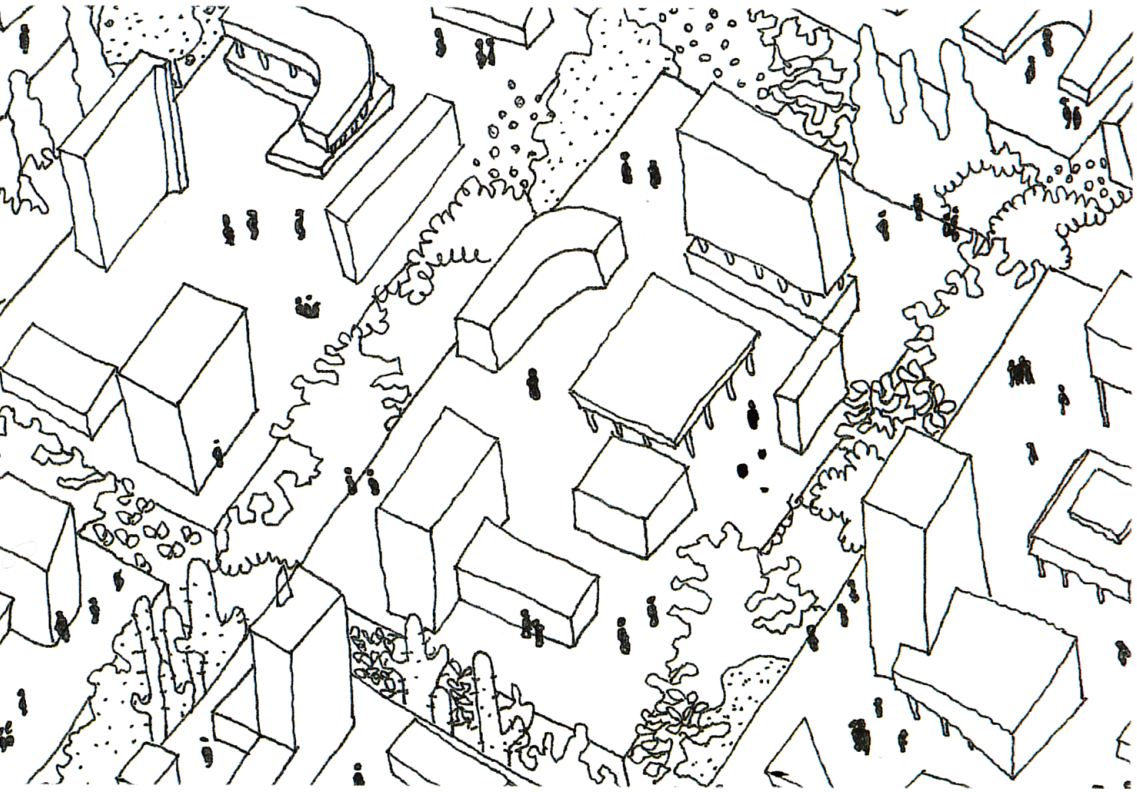
RETOURS SUR LE COLLOQUE

I. Définitions et processus de résilience MAYA COHEN	391
II. Points forts d'une réflexion commune PHILIEP BOSSIER	401

POSTFACE

La vi[ll]e à l'envers / Ville et résilience à l'ère Covid

SABINE CHARDONNET DARMAILLACQ	407
Remerciements.....	443
Les auteurs.....	445
Crédits	457
Sources.....	457



Dessin Romain Guillou

ÉDITH HEURGON ET DINAH LOUDA

Du 19 au 26 septembre 2017 s'est tenu à Cerisy le colloque *Villes et territoires résilients*, dont cet ouvrage présente les actes. Ce colloque présente deux caractéristiques : d'une part, il s'inscrit dans une longue tradition de rencontres cerisyennes sur les enjeux des villes et des territoires ; d'autre part, il marque une innovation dans la programmation puisqu'il est le premier à avoir été organisé conjointement par deux entreprises du Cercle des partenaires de Cerisy, Veolia et Vinci / Fabrique de la Cité, avec le précieux concours d'une enseignante-chercheuse à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais.

Les colloques de Cerisy sur « Villes et territoires »

C'est à partir des années 1985 que, dans le cadre d'un séminaire RATP-Université-Recherche (1983-1988), co-dirigé par Jacques Le Goff et Marcel Roncayolo, sur le thème *Crise de l'Urbain, Futur de la Ville*, deux colloques ont été organisés à Cerisy. D'autres ont suivi, à l'initiative de l'équipe de prospective de la RATP avec d'éminents chercheurs, sur les métiers de la ville, les mobilités et les temporalités urbaines (notamment François Ascher, Francis Godard, Jacques Lévy ou Michel Lussault).

Plus tard, dans les années 2000, Armand Frémont et Pierre Veltz, en lien avec la DATAR, ont mis au programme *L'aménagement du territoire*, puis *La régionalisation* (avec le groupe des géographes normands). La plupart de ces colloques étaient donc proposés par des chercheurs qui invitaient des acteurs socio-économiques ou politiques à intervenir, à l'occasion de tables rondes, pour témoigner de leurs expériences.

Le Cercle des partenaires de Cerisy

En 2005 est créé le **Cercle des partenaires de Cerisy**, co-présidé par Jean-Paul Bailly (alors président de la Poste) et Armand Hatchuel (professeur à Mines Paris-Tech). Afin d'ouvrir plus largement les colloques aux acteurs économiques et sociaux, il réunit des entreprises, des collectivités territoriales, ainsi que des organismes publics et des

associations. Il fournit un soutien financier à l'association des Amis de Pontigny-Cerisy, en tant que personne morale, afin qu'elle puisse préserver son indépendance. Il lui propose des sujets de colloques qui permettent à Cerisy de se maintenir au cœur des questions que pose la société contemporaine.

Entre 2005 et 2018, près de 40 colloques ont ainsi été organisés en associant des membres du Cercle, dont plusieurs à leur initiative et avec leur concours : *Peurs et plaisirs de l'eau* (Veolia), *Lieux et liens* (RATP), *À qui appartiennent les entreprises?* (Veolia), *Peut-on apprivoiser l'argent* (La Poste), *Agricultures et alimentations dans un monde globalisé* (INRA), *Les chevaux : de l'imaginaire universel aux enjeux prospectifs pour les territoires* (Région Normandie), *Cultures et création dans les métropoles monde* (Plaine Commune), *Vers une république des biens communs* (Crédit coopératif), *Prospective des territoires* (Institut Recherche de la CDC...). Ils ont fait l'objet de publications chez divers éditeurs. D'autres encore ont porté sur le soin, le travail, le marché, les villes, les campagnes, le développement durable, la transition écologique. Certains de ces colloques ont alimenté le débat public sur des sujets majeurs. En particulier, le débat sur l'objet des entreprises a débouché sur la notion d'entreprise à mission, traduite dans la loi Pacte, et qui s'est largement nourrie des travaux de Cerisy¹.

Le colloque *Villes et territoires résilients*

Le colloque *Villes et territoires résilients* s'inscrit tout naturellement dans la série « Villes et territoires » en faisant directement suite à la rencontre *Cultures et création dans les métropoles-mondes*, dirigée en 2014 par Michel Lussault et Olivier Mongin, à la demande de Patrick Braouezec, président de Plaine Commune, dit Territoire de la culture et de la création, dans le Grand Paris.

Villes et territoires résilients innove en outre quant aux modalités d'organisation. Plutôt que de faire appel à des chercheurs pour mettre en œuvre la manifestation souhaitée, ce sont deux partenaires du Cercle qui ont d'abord décidé de construire ensemble cette rencontre interdisciplinaire, interprofessionnelle et internationale. À cet égard, celle-ci joue un rôle de pionnier en termes d'ingénierie de colloque et va permettre une notable évolution du Cercle.

1. Voir les publications de Cerisy sur le site du CCIC <<https://cerisy-colloques.fr/publications/>>.

L'ingénierie du colloque

Plusieurs éléments se sont construits en différentes phases. Au printemps 2015 sera abordée avec l'Institut Veolia une première formulation du sujet : plutôt que d'adopter des formules comme *smart city* ou « ville intelligente », peu adaptées à l'esprit cerisyen, il nous a semblé préférable d'ouvrir largement le débat pour formuler les questions pertinentes à partir des expériences acquises par une variété d'acteurs. La problématique de la *résilience* est alors apparue pertinente et Cerisy un lieu capable d'élargir les perspectives pour réfléchir ensemble à partir des risques et vulnérabilités des sociétés contemporaines, sur les coopérations à engager.

– Un point sur les travaux et expériences en cours

Avec l'aide de Sylvain Allemand, puis de Martin Vanier, est lancée une première investigation sur les travaux de référence ou en chantier, en France : travaux des architectes urbanistes du Grand Paris, programme POPSU Europe, thèse récente sur les territoires résilients dans les Hauts de France, publications de Magali Reghezza, spécialiste des questions d'adaptation de la société aux risques environnementaux, ainsi que l'ouvrage coordonné par Carine Dartiguepeyrou chez L'Harmattan : *Les voies de la résilience (2015)*. Dinah Louda a élargi l'investigation à l'international, notamment dans le cadre du programme « 100 Resilient Cities » de la Fondation Rockefeller.

– Le partenariat avec Vinci / La Fabrique de la Cité

En novembre 2015, lors d'une cérémonie en l'honneur d'Antoine Frérot, le sujet est évoqué avec Pierre Coppey, directeur général délégué de Vinci, qui vient de rejoindre le Cercle. Il souhaite engager une coopération avec Cerisy dont il confie la responsabilité à Cécile Maisonneuve, vice-présidente de la Fabrique de la Cité (fonds de dotation de Vinci qui réfléchit sur la ville de demain). Il se déclare favorable à la coopération entre Veolia et Vinci pour organiser un colloque à Cerisy sur les villes résilientes. En décembre 2015, on définit la date du colloque : du 19 au 26 septembre 2017.

– La formation de l'équipe de direction Veolia / La Fabrique de la Cité

Le 27 avril 2016, une rencontre avec Cécile Maisonneuve (désormais présidente de la Fabrique) et Chloé Voisin-Bormuth (responsable des études de La Fabrique) acte la co-direction du colloque avec, pour Veolia, Dinah Louda et Éric Lesueur et, pour la Fabrique de la Cité, Cécile Maisonneuve et Chloé Voisin-Bormuth. Cette dernière enrichit l'investigation des recherches sur la résilience urbaine, thème sur lequel La Fabrique travaille depuis 4 ans, au sein d'un partenariat avec la London School of Economics.

– La définition d'un argumentaire, la structuration du programme et le choix d'intervenants

Dans le cadre d'une réunion du Cercle des partenaires accueillie à l'hôtel Pomereu par la Caisse des dépôts le 16 novembre 2016, les co-directeurs présentent un premier argument du colloque. Chloé Voisin-Bormuth explicite les raisons qui, selon elle, justifient l'organisation d'un colloque sur la résilience urbaine : 1) Les sociétés urbaines sont aujourd'hui soumises à des chocs et à des risques divers (attentats, réfugiés, événements climatiques, instabilité sociale et politique) de temporalités différentes ; 2) Les villes sont un facteur de risque mais aussi d'aléa, notamment en matière de changement climatique ; 3) Systèmes complexes qui concentrent populations, centres économiques et politiques, les villes sont vulnérables ; 4) Elles emboîtent plusieurs échelles et sont interdépendantes avec d'autres villes et avec leur hinterland, ce qui peut aggraver l'onde de choc bien au-delà d'elles-mêmes ; 5) Elles peuvent être des acteurs majeurs de la prévoyance des risques et de la réaction face aux chocs.

Dinah Louda précise qu'après avoir interrogé la notion de résilience et son acception urbaine, le colloque va proposer plusieurs sessions à partir des chocs ou des mutations qui affectent les villes et les territoires. L'idée est d'étudier la manière dont ces chocs se sont produits dans l'histoire et se manifestent encore aujourd'hui, pour débattre des politiques mises en œuvre dans diverses situations et dégager des pistes susceptibles de concourir à une résilience accrue. Comme pour *Cultures et créations dans les métropoles-monde*, il s'agira de croiser des regards différents en alternant interventions théoriques de chercheurs et témoignages d'acteurs politiques et culturels, d'artistes, de *chief resilience officers*, d'assureurs. Cinq chocs seront particulièrement

traités : **la résilience face aux changements climatiques**, dans la mesure où les villes en sont à la fois la cause majeure et les victimes ; **la résilience urbaine face au défi du développement économique et social** : il s'agit d'étudier, sur des exemples documentés, comment survivre à ce type de mutations, comment être résilients dans de telles conditions, comment aussi faire face à l'accroissement des inégalités sociales ou spatiales, à l'avènement de nouveaux acteurs qui perturbent les fonctionnements établis ; **la résilience face aux ruptures technologiques**, qu'il s'agisse des possibilités offertes par ces technologies ou des risques de dépendance qu'elles présentent à l'égard de systèmes centralisés ou encore des questions de liberté publique (cette thématique sera finalement supprimée du programme en raison de l'indisponibilité calendaire des intervenants) ; **la résilience face aux mouvements démographiques**, qu'il s'agisse du vieillissement des populations et de leur concentration ou des crises migratoires ; enfin, **la résilience face au terrorisme** : comment prévenir les attaques d'un point de vue technique, organisationnel, mais aussi sociétal ? Dans quelle mesure la résilience sociale permet-elle de se reconstruire ?

Quant à la **culture**, elle sera à la fois **un sujet transversal** et l'occasion de partager plusieurs **moments artistiques et culturels** (films, musiques de villes, performances...) avec des artistes. À la suite de ces présentations, des propositions d'élargissement ont été faites par Sabine Chardonnet Darmaillacq sur les villes illicites et la mafia, la gestion des déchets et l'économie circulaire, ainsi que par Livier Vennin sur la pollution et les pandémies. Enfin deux questions transversales ont été posées : celle de la violence car toute urbanisation passe par de la violence (Olivier Mongin) ; le dialogue territorial dans la résilience au regard des nouvelles alliances qui se construisent entre les différents acteurs de la cité (Charles-Benoît Heidsieck, Le Rameau).

– L'élargissement de l'équipe de direction

À la suite de cette séance, il a été décidé d'intégrer Sabine Chardonnet Darmaillacq à la direction du colloque. En effet, était apparu le besoin d'associer aux partenaires Veolia et Vinci, une personne coutumière de la recherche et de Cerisy, afin de structurer le programme et d'inviter les contributeurs.

– La tenue du colloque proprement dit

Le colloque a réuni environ soixante-dix participants (acteurs d'entreprises et de collectivités, psychiatre, architectes, artistes, chercheurs,

urbanistes), venus d'Allemagne, de France, du Japon, des Pays-Bas et de Suisse. Après un examen approfondi de la notion de résilience, il s'est agi de la rendre opératoire à propos des villes et des territoires considérés comme échelles d'action et comme milieux, en distinguant différents aspects : réaction à des chocs violents (catastrophes sismiques ou liées au changement climatique, brusques ruptures économiques ou industrielles, migrations soudaines de populations ou attentats terroristes) ; adaptation à des stress plus lents mais plus prévisibles (préservation des ressources naturelles, mutations technologiques et sociologiques, nouvelles méthodes d'agriculture). Pour traiter ces questions, l'examen des approches déjà opérationnelles a permis de capitaliser des retours d'expérience concrets et, finalement, de mesurer les conditions de la prise de décision des acteurs publics et privés (les cas des Hauts de France, du Grand Paris et de Hambourg ont fait l'objet de débats féconds). Il est en particulier ressorti des échanges combien la mise en application d'une politique de résilience pouvait comporter d'aspects positifs, comme le développement des mécanismes de l'économie circulaire, la création de valeur par une démarche plus inclusive, l'amélioration des processus collaboratifs pouvant conduire à une vision mieux partagée d'un avenir commun. Au-delà de l'approche sociale et politique de la résilience, la dimension culturelle a été travaillée selon une pluralité de formats, à l'exemple du cinéma, du théâtre, de la musique (avec un concert de migrants dans les caves du château), ou encore des ateliers de design, des jeux de rôles et d'un moment inspirant de cette rencontre lors de la traversée pédestre de la baie du Mont-Saint-Michel. Plusieurs doctorants et jeunes architectes, le dernier jour, ont offert avec Philiep Bossier, des conclusions imagées.

L'élaboration éditoriale des actes du colloque a été réalisée pour la plus grande part sous la houlette de Sabine Chardonnet Darmaillacq. Deux ans se sont écoulés pour recueillir les textes et documents, transcrire, réécrire et valider les contributions, suivis d'une troisième année de temporisation avec la crise Covid, pour parvenir à l'heureux terme de sa publication. Que tous en soient chaleureusement remerciés, mais d'abord évidemment Sabine.

Le nouveau Cercle des partenaires

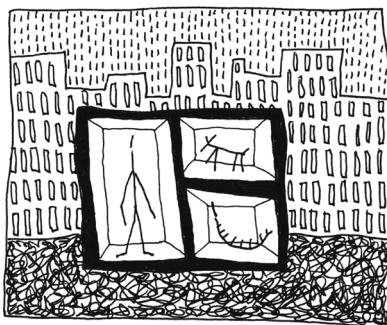
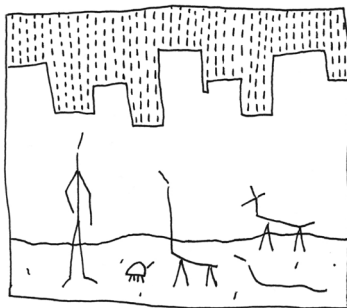
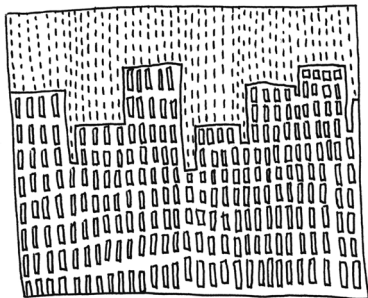
En 2018, alors que Jean-Paul Bailly prend sa retraite de la Poste, c'est Antoine Frérot, Pdg de Veolia qui, avec Armand Hatchuel, accepte de présider le Cercle des partenaires. Celui-ci bénéficie désormais d'un délégué, Olivier Lecointe, chargé avec Sylvain Allemand (journaliste, secrétaire général de l'AAPC) d'une mission visant à donner un nouveau souffle au Cercle lui permettant d'adopter un fonctionnement plus collectif et de développer une capacité d'initiative pour proposer des colloques sur des questions jugées essentielles dans une période traversée par de vives incertitudes.

En 2019, les membres sont des entreprises (Enedis, Orange, La Poste, RATP, Suez, Veolia, Vinci/Fabrique de la Cité, ainsi que le Crédit coopératif, l'Institut recherche de la CDC, l'Institut Mines-Télécom), des collectivités territoriales (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Deauville, Granville...) et des associations, fondations ou ONG (ATD Quart-Monde, la Fondation Gabriel Péri, Le Rameau...). Plusieurs membres du Cercle participent activement à certains colloques, encore initiés par des chercheurs : sans pouvoir toujours assister à l'ensemble des présentations, ils interviennent notamment de façon tout à fait constructive aux rencontres *Entreprise, responsabilité, civilisation : un nouveau cycle est-il possible?*; *Territoires solidaires en commun*; *La pensée aménagiste en France : rénovation complète?*

Pour 2020, à l'initiative du Cercle, un colloque sur *Les angles morts du numérique* est proposé avec une équipe de direction mise en place par Yves Citton et qui inclut Francis Jutand (Télécom ParisTech) et Olivier Lecointe faisant le lien entre les attentes des partenaires (La Poste, la RATP, le Crédit coopératif, La Fabrique de la Cité...) et l'équipe de chercheurs, afin de mettre en place une co-construction progressive du colloque. Pour 2021, un colloque sur *Imaginaires et usages de l'économie circulaire* est en cours de préparation avec plusieurs partenaires (Veolia, La Poste, RATP, La Fabrique de la Cité, Suez...) tandis que d'autres projets sont également en chantier comme, par exemple, en 2022, un important colloque sur *l'alimentation durable* (avec notamment l'INRAE et le CIRAD).

Ainsi peut-on penser que le colloque *Villes et territoires résilients* dont vous allez lire les actes a également joué un rôle pour accroître l'ouverture et la résilience de Cerisy!

x VILLES ET
TERRITOIRES
RÉSILIENTS



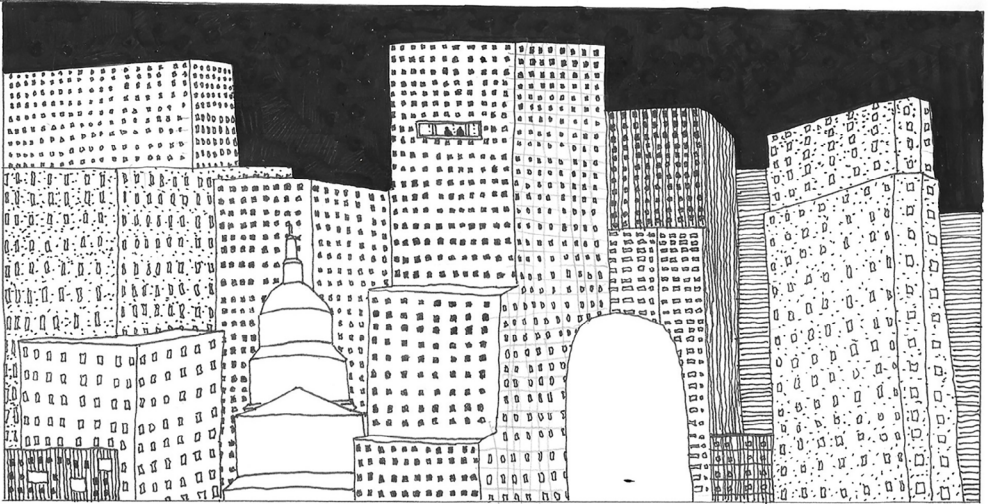
Lieux de concentration d'activités, de personnes, de ressources et d'innovation, les villes sont par là-même des foyers de risques : leur aménagement et leur fonctionnement peuvent menacer l'équilibre des écosystèmes et la santé de leurs habitants ou encore contribuer à l'aggravation du changement climatique. Mais les villes sont aussi des acteurs majeurs de la gestion des risques et de la prévoyance et offrent un échelon d'action et de gouvernance pertinent et efficace en matière de résilience urbaine. Leur histoire témoigne en effet de leur formidable capacité à résister aux chocs et aux crises pour s'adapter et renaître.

Être confrontées aux chocs, soudains et brutaux, et aux mutations, lentes et délétères, fait en effet partie de la réalité des villes depuis toujours. Les premiers, souvent spectaculaires, frappent l'imaginaire collectif ; les seconds, sans catastrophe aisément identifiable, peuvent longtemps passer inaperçus et mobilisent plus difficilement. Deux temporalités distinctes sont donc en jeu en matière de résilience urbaine, qui appellent toutes deux une action de fond sur la longue durée, sans quoi un système urbain ne saurait être résilient. C'est dans cette capacité d'alerte et de mobilisation de long terme que réside, pour les villes, le défi premier de la résilience.

Avec la résilience, l'ambition du risque zéro est abandonnée, tout comme l'objectif de faire perdurer un système territorial ou social à l'identique. Leur est préférée une ambition de développement de capacités de rebond, d'organisation et d'adaptation. La ville doit alors être envisagée comme un système tout à la fois complexe, souple et agile, donc capable de transformation.

Comment atteindre cet état d'équilibre dynamique ? De quels moyens, outils et connaissances disposons-nous pour penser la résilience selon la discipline qui l'approche, la société qui la pense, le contexte, la temporalité et l'échelle où on l'applique ? La résilience permet-elle de mieux envisager les trajectoires urbaines et territoriales ?

C'est sur ces questions que le colloque, « Villes et territoires résilients » organisé à Cerisy en septembre 2017, s'est penché. Il avait été organisé par La Fabrique de la Cité, l'Institut Veolia et Sabine Chardonnet Darmaillacq (ACS-UMR AUSSER 3329, CNRS-MCC). On ne peut que se réjouir de la vitalité de la réflexion dont il témoigne.



Dessin Romain Guillou

ÉRIC LESUEUR ET DINAH LOUDA

Lors de cette semaine, nous avons interrogé, d'une part, l'intérêt des interconnexions et des maillages au regard de leur capacité à amortir les chocs et permettre des démarrages plus rapides et, d'autre part, examiné la solidité des réseaux d'eau, d'électricité, confrontés aux aléas climatiques ou aux ruptures économiques.

Nous avons pris conscience de la grande importance de la mise en place de dispositifs d'alerte, du maintien d'actions de formation à des métiers ou des fonctions qui peuvent apparaître ingrates, voire inutiles quand « tout va bien ».

Nous avons mis en relief les relations essentielles entre les villes et les territoires dans leurs interactions, notamment dans la création de circuits courts et les mécanismes d'économie circulaire qui les rendent plus économes, plus solidaires et moins dépendantes.

Nous avons discuté, qu'il s'agisse de chocs violents ou de dégradations plus lentes, la manière selon laquelle ces « écosystèmes » pouvaient réagir aux profondes transformations induites par les mutations technologiques... et comment ces nouvelles technologies pouvaient, en elles-mêmes, contenir des solutions ou des risques nouveaux, en particulier pour ce qui concerne les solutions numériques.

Nous avons exploré les conditions de prise de conscience collective d'anticipation des risques et observé comment les différents types de coopérations et de gouvernance pouvaient offrir des cadres rassurants et efficaces aux multiples acteurs institutionnels, citoyens, privés qui composent un territoire et constituent les leviers nécessaires à l'information, la créativité et l'action collective.

Nous avons constaté à quel point la conception des habitats et espaces urbains, à l'exemple du Japon avec la prise en compte du vieillissement de la population, ainsi que leur réalisation lors des différentes étapes d'une crise comme celle de l'intégration des migrants à Hambourg, étaient essentielles.

Nous avons été saisis par l'importance que revêtent un imaginaire, une culture commune, une sémantique partagée pour permettre les conditions de l'échange, du « care » et, finalement, une volonté collective de préserver et de rebondir.

Cette semaine nous aura également vus rire, nous fâcher, chanter, danser, partager les nourritures cerisiennes, marcher ensemble, comme il est de coutume... Vivant ainsi très concrètement les conditions de l'échange, du débat, de la préoccupation et de la surprise, des contradictions, n'avons-nous pas à l'échelle du microcosme de Cerisy mis en œuvre, nous-mêmes, les injonctions de solidarité résiliente avec lesquelles Serge Tisseron avait ouvert le colloque ?